

## LE TRIPLE RÉCHAUFFEUR INTERPRÉTATIONS CLASSIQUES ET MODERNES

Alain BRIOT (Paris)

**Résumé.** — Le Triple Réchauffeur, organe fictif de l'anatomo-physiologie chinoise traditionnelle, figure dans tous les textes médicaux chinois depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'auteur expose les raisons spéculatives et les étapes qui ont amené la conception de cet organe indispensable à la cohérence du système traditionnel. Il passe en revue les données classiques du corpus de base — le « Su Wen », le « Ling Shu » et le « Nan Jing » —, puis il rapporte quelques-unes des interprétations classiques qui, en Extrême-Orient et en Occident, opposèrent pendant des siècles les « organicistes » à la recherche d'un substratum anatomique, et les « fonctionalistes » qui ne voient dans le Triple Réchauffeur qu'une entité fonctionnelle. C'est ainsi que le Triple Réchauffeur fut tour à tour identifié à l'épiploon, à l'ensemble des séreuses pleuro-péritonéales, à la cavité coeliaque elle-même, puis au canal thoracique et aux lymphatiques, au pancréas et aux chylifères, enfin, au système immunitaire, au système endocrinien, au système parasymphatique, etc. De nos jours, la polémique continue mais il est clair que le Triple Réchauffeur, parfaitement intégré au contexte traditionnel, ne peut en être séparé et que toutes les tentatives d'interprétations scientifiques sont vaines.

**Mots clés :** acupuncture, *San Jiao*, Triple Réchauffeur, interprétations classiques et modernes.

**Summary.** — The triple heater, the fictional organ of traditional chinese anatomy and physiology, is found in all chinese medical texts from antiquity to the present day. The author outlines the probable reasons and developmental stages which have culminated in the present-day understanding of this organ which is indispensable in the context of the traditional approach. He reviews the root data found in such classical texts as the « Su Wen », the « Ling Shu » and the « Nan Jing » and mentions some of the traditional interpretations which brought into conflict over many centuries both in the far-east and the west, the « mechanistic school » bent on the discovery of an anatomical substratum and the « vitalistic school » who regarded the triple warmer as a functional entity.

Thus, at some time or another, the epiploon, the totality of the serous membranes of the pleura and peritoneum, the peritoneal cavity itself, the thoracic duct and

lymphatics, the pancreas and lacteals, the immunological system, the endocrine network, the parasympathetic system, etc. Have been designated as the location of the triple heater.

The argument continues. It is, however, clear that the triple heater is well integrated into the traditional approach and cannot be separated from it. Further all attempts at a scientific explanation are in vain.

**Key-words :** acupuncture, *San Jiao*, triple heater, classical and modern interpretations.

## LE CONCEPT DU TRIPLE RÉCHAUFFEUR

Revue succincte des interprétations classiques et modernes.

Le Triple Réchauffeur (TR), en chinois *San Jiao*, organe anatomique fictif nécessaire à la cohérence du système anatomophysiologique de la médecine chinoise traditionnelle, recouvre une notion assez complexe et imprécise pour avoir excité dès les temps les plus anciens la sagacité des commentateurs chinois. Comme nous le verrons, les tentatives d'explication de ce concept à la lumière de la science occidentale moderne ne feront que l'obscurcir davantage. Nous nous garderons donc de nous jeter dans la mêlée en ajoutant une interprétation personnelle et nous nous contenterons d'arbitrer une polémique qui dure depuis 2000 ans !

### CONTEXTE DE LA CRÉATION DU TR

Pour poser clairement le problème du TR, on peut avancer d'emblée que ce concept est né de la nécessité de plier la réalité objective à des lois philosophiques pré-établies.

Il semble que les Chinois aient hérité de la médecine bouddhique de l'Inde le système anatomique primitif des « cinq viscères » (Foie, Cœur, Rate, Poumons, Reins). Ce système quinaire était d'autant mieux venu qu'il s'accordait parfaitement avec la loi taoïste des Cinq Éléments, loi selon laquelle tout ce qui constitue l'univers peut se ranger dans une des cinq rubriques correspondant aux éléments cosmiques : bois, feu, terre, métal, eau.

A ces cinq viscères pleins (*Cang*, « Magasin »), on annexera respectivement cinq viscères creux (*Fu*, « réceptacle ») vésicule biliaire, intestin grêle, estomac, côlon, vessie. Cette opposition entre les viscères

pleins et les viscères creux (« organes-trésors » et « organes ateliers » de Soulié de Morant) pouvait s'accorder avec la théorie dualiste du *Yin* et du *Yang*, selon laquelle l'univers (le macrocosme et le microcosme) est régi par deux principes opposés et complémentaires, le *Yin*, principe négatif auquel correspond la terre, le froid, l'humide, le sombre, le féminin, et le *Yang*, principe positif auquel correspond le ciel, le chaud, le sec, le clair, le masculin.

Parallèlement au système des cinq *Cang* et des cinq *Fu*. Les Chinois avaient élaboré le système circulatoire des 12 méridiens (*Jing*), vaisseaux immatériels dans lesquels circule le *Qi*, souffle que nous traduisons commodément par « énergie vitale ».

C'est bien postérieurement à cette élaboration du système des méridiens que les anciens s'avisèrent de faire correspondre à chacun d'eux un viscère déterminé. Or, comme il n'y avait que dix viscères pour douze méridiens, il fallut trouver deux viscères (un *Cang* et un *Fu*) supplémentaires.

Pour le viscère *Cang* supplémentaire, plusieurs solutions furent successivement adoptées, qu'on finit d'ailleurs par réunir tant bien que mal. La plus ancienne consista à concevoir un organe fictif assistant le cœur, « Grand maître de tous les organes » et à le suppléer en cas de besoin. Ce fut le « maître de cœur » (*Xin-Zhu*). On lui trouva comme substratum anatomique tout l'appareil cellulo-graisseux séreux et ligamentaire du médiastin, y compris sans doute les gros troncs vasculaires qui partent du cœur. On appela cet ensemble hétérogène « enveloppe du cœur » (*Sin Bao*), qu'on traduit souvent de façon trop restrictive par péricarde).

Plusieurs siècles plus tard, cette solution parut décidément peu satisfaisante. Sans doute était-il difficile d'assimiler l'enveloppe du cœur, à un viscère plein. On opta alors pour une solution tout aussi acrobatique : les poumons et les reins, organes pairs, avaient toujours été considérés comme organes uniques. Pour avoir un sixième *Cang*, on dédoubla les reins. Le rein gauche restait rein proprement dit, tandis que le rein droit devenait la « porte du destin » (*Ming Men*) d'où est issu le souffle originel (*Yuan Qi*) et qui joue un rôle fondamental dans la fonction génitale. Cela est bien expliqué dans le « Nan Jing » (classique des difficultés, compilé sous les *Han* postérieurs).

36<sup>e</sup> difficulté :

*« Chaque viscère est unique, seul le rein est double. Comment cela se fait-il ? C'est que les reins ne sont pas tous deux des reins. Celui de gauche est bien un rein, mais celui de droite c'est le Ming Men (la porte du destin). Le Ming Men c'est l'endroit où demeure l'esprit subtil (Jing Shen), l'endroit qui se rattache au souffle originel. Chez le garçon, il s'agit de l'essence emmagasinée, et chez la fille, il s'agit de ce qui est en rapport avec l'utérus. Voilà pourquoi on peut dire que le rein est unique. »*

En adoptant cette solution qui consistait à identifier le rein droit au *Ming Men*, source du souffle originel, on ne faisait que déplacer vers la droite le *Ming Men* que d'autres théoriciens plaçaient entre les deux reins sous l'ombilic, comme l'expose la 66<sup>e</sup> difficulté du « Nan Jing ». C'est là une des contradictions du « Nan Jing », qui prouve son caractère composite et qui montre combien est hasardeuse l'interprétation des canons fondamentaux de la médecine chinoise.

Pour différentes raisons, entre autres les rapports entre l'eau et le feu, on rattacha le Maître du Cœur et le rein droit en un système fonctionnel. Devant le problème de trouver un sixième viscère creux *Fu*, les Chinois durent encore faire appel à leur imagination. Ils conçurent un « super organe » présent dans les trois étages du tronc (sus-diaphragmatique, sus-mésentérique et sous-mésentérique) et qui participe à toutes les grandes fonctions de l'organisme. Ce sont les trois réchauffeurs qui fournissent la chaleur nécessaire à la montée du souffle originel, à sa différenciation en sang (fluide nourricier et souffle protecteur ; la chaleur nécessaire à leur circulation ; la chaleur nécessaire à la formation du sperme et à l'éjaculation, etc. Bref, derrière toutes les grandes fonctions de l'organisme, homéostasie, alimentation reproduction... se cache le Triple Réchauffeur, chaudière discrète et efficace.

## LES TEXTES FONDAMENTAUX

L'étude des classiques médicaux chinois est remplie d'embûches. Les caractères chinois, relativement peu nombreux dans les textes archaïques, recouvrent volontiers un champ sémantique vaste et flou et peuvent être interprétés de différentes manières. Parfois, par exemple, ne figure que la partie phonétique d'un caractère, ce qui laisse le champ

libre à l'imagination. Ailleurs, la symbolique du caractère chinois réclame une connaissance particulière de l'arrière-plan culturel. Du point de vue du style, l'ellipse, la concision et la métaphore ajoutent à l'imprécision. Enfin, ce dernier point achève de démonter le lecteur le plus sagace, les grands classiques sont des ouvrages composites qui, nous l'avons vu, comportent de nombreuses contradictions internes.

La plus ancienne mention du TR figure dans le « Nei Jing » (le classique de l'interne). Il s'agit d'un ouvrage divisé en deux parties : le « Su Wen » (simples questions) et le « Ling Shu » appelé encore « Zhen Jing » (le classique de l'acupuncture). Les passages les plus anciens datent du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (époque des royaumes combattants) et les plus récents aux environs de l'an 200 après J.-C. (*Han* postérieurs). Il fut l'objet d'une compilation par Wang Ping au VIII<sup>e</sup> siècle. C'est celle-ci qui sert habituellement de référence. Il est établi que les passages faisant allusion aux six viscères *Fu* sont postérieurs au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Le « Ling Shu », au chapitre 18, nous donne les indications les plus précieuses :

*« Le réchauffeur supérieur prend naissance à l'orifice supérieur de l'estomac. Il s'élève avec l'œsophage, traverse le diaphragme et se répand dans la poitrine »*

*Le réchauffeur moyen longe le milieu de l'estomac. Il prend naissance derrière le réchauffeur supérieur. Il y reçoit l'énergie des aliments, il en élimine les déchets, en distille les humeurs, en transforme la quintessence et l'élève dans les vaisseaux du poumon. Là, elle y est transformée en sang, lequel a pour fonction de nourrir la vie corporelle. Rien de remarquable à ceci : étant la seule qui puisse circuler dans les méridiens et en suivre le sort. Elle est appelée « énergie Yong » (Ying).*

*Le réchauffeur inférieur sépare les résidus dans l'intestin, il les draine vers la vessie dans laquelle ils s'infiltrent.*

Ailleurs, dans le même chapitre, les fonctions respectives de chaque réchauffeurs sont résumées par un caractère :

*« Au réchauffeur supérieur, c'est comme la brume qui s'élève de la terre (Wù).*

*Au réchauffeur moyen, c'est comme un bain qui bouillonne (Où).*

*Au réchauffeur inférieur, c'est comme les eaux de vidange qui s'écoulent (Dù). »*

La métaphore des réchauffeurs dont le caractère comporte la clef du feu avec des caractères qui comportent, l'un la clef de la pluie et les deux autres la clef de l'eau, est intéressante : elle évoque l'image d'un alambic. Sous le feu du réchauffeur moyen, le bol alimentaire bouillonne dans la cornue de l'estomac, laissant échapper vers le haut le volatil dont la dispersion est activée par le feu du réchauffeur supérieur, et vers le bas, la lie des aliments dont l'évacuation est activée par le feu du réchauffeur inférieur.

Dans le « Ling Shu » on trouve encore un curieux passage très concret, qui servira souvent d'argument aux organicistes :

*« Les hommes qui ont la peau mince avec une texture grossière ont le TR et la vessie épais.*

*Les hommes qui ont la peau mince avec une texture grossière ont le TR et la vessie minces.*

*Les hommes qui ont une peau à texture lâche ont le TR et la vessie relâchés.*

*Les hommes qui ont la peau tendue et sans poils ont le TR et la vessie serrés.*

*Les hommes qui ont le poil beau quoique rude ont le TR et la vessie sans détour.*

*Les hommes qui ont le poil rare ont le TR et la vessie noués.»*

Il est probable que dans ce passage le TR doit être pris dans le sens restrictif de réchauffeur inférieur.

Le « Su Wen » donne peu d'indications sur le TR.

Dans le chapitre VI, on trouve :

*« Le TR a une fonction d'irrigation interne. Il ouvre le chemin des eaux. »*

Il est clair qu'il n'est fait mention, ici également, que du réchauffeur inférieur. Par contre, le « Su Wen » apporte des détails sur la pathologie en rapport avec le TR (chapitre XVII).

*« Du réchauffeur supérieur, le Yang reçoit le Qi dont il réchauffe les intervalles de la peau et des chairs. S'il y a refroidissement externe, c'est que le réchauffeur est obstrué. Le froid règne en maître à l'extérieur, ce qui cause les frissons.*

*Huang Di : Comment le vide de Yin produit-il l'échauffement interne ?*

*Ki Bo : Si quelque fatigue affaiblit le Qi du corps et si le Qi des aliments n'est pas abondant, le réchauffeur supérieur se paralyse, cependant que l'estomac s'obstrue. Le Qi de l'estomac s'échauffe, la chaleur monte et imprègne le dedans de la poitrine, et c'est l'échauffement interne.*

*Huang Di : Comment la surabondance de Yang entraîne-t-elle l'échauffement externe ?*

*Ki Bo : Quand le réchauffeur supérieur n'est pas bien perméable, la peau se densifie, les orifices cutanés (Couli) se ferment, et les pores (Xuan Fu) s'oblitérent. Le Wei (énergie de défense) ne peut s'épancher, et c'est l'échauffement.»*

D'autres données sur la pathologie rapportée au TR sont fournies par le « Jin Gui Yao Lüe » (résumé des recettes du coffre d'or) rédigé par Zhang Zhong-Jing, « l'Hippocrate chinois », à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère :

*« Lorsque la fièvre siège au réchauffeur supérieur, cela entraîne une toux persistante qui affaiblit les poumons.*

*Lorsque la fièvre siège au réchauffeur moyen, le ventre devient dur (par rétention des matières).*

*Lorsque la fièvre siège au réchauffeur inférieur, il y a hématurie et dysurie. »*

Un autre ouvrage capital pour l'étude du TR est le « Nan Jing » (classique des difficultés). Ce traité constitué par les commentaires de 81 passages difficiles du « Nei Jing » est traditionnellement attribué au fameux chirurgien de l'Antiquité Pian Qué (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). En réalité, il paraît être l'œuvre de compilateurs ayant vécu sous les Han postérieurs (25 avant J.-C. - 219 après J.-C.). Le texte définitif a été établi et commenté par Hua Shou (1361).

La 31<sup>e</sup> difficulté est d'un intérêt capital :

*« Le TR, c'est la voie de l'eau et des céréales, le lieu où commence et où s'achève le Qi.*

*Le réchauffeur supérieur se situe sous le cœur. Il est sous le diaphragme, à l'orifice supérieur de l'estomac. Il régit l'entrée des*

*aliments et non pas leur excrétion. Son point de traitement est au thorax, à 1 pouce 6 Fen au-dessous du point Yu Tang, dans le creux juste entre les deux seins.*

*Le réchauffeur moyen se situe au milieu de l'estomac, ni au-dessus, ni en dessous. Il régit la macération de l'eau et des céréales. Son point de traitement est tout à côté de l'ombilic (point Tian Shu).*

*Le réchauffeur inférieur correspond à l'orifice supérieur de la vessie. Il régit la séparation du pur et de l'impur. Il régit l'excrétion et non pas l'introduction, car sa fonction est de conduire vers l'extérieur. Son point de traitement est à un pouce au-dessous de l'ombilic (point Yin Jiao).»*

Alors que la 31<sup>e</sup> difficulté semble donner une localisation assez précise du TR, la 28<sup>e</sup> et la 31<sup>e</sup> difficultés jettent la confusion en énonçant que le TR a un nom mais pas de forme. C'est là une des contradictions majeures de « Nan Jing ».

25<sup>e</sup> difficulté :

*«Le maître de cœur (l'enveloppe du cœur) et le TR se correspondent dans le rapport interne-externe. Ils ont un nom mais n'ont pas de forme.»*

38<sup>e</sup> difficulté :

*«Les organes pleins sont au nombre de 5 et les viscères creux au nombre de 6. Pourquoi cela ? Si les viscères creux sont au nombre de 6, c'est à cause du TR. C'est le messager particulier du souffle originel (autre interprétation possible : il a pour fonction de séparer le souffle originel). Il contrôle toutes les énergies. Il a un nom mais n'a pas de forme. Comme le méridien qui lui correspond est le méridien petit Yang de la main, on dit que c'est un viscère creux à part. Voilà pourquoi on dit qu'il existe six viscères creux.»*

Ce postulat, « le TR a un nom mais n'a pas de forme » (*You Ming Er Wu Xing*) sera au centre de la polémique qui divisera jusqu'à nos jours organicistes et fonctionnalistes, et sera pris comme parole d'Évangile par ceux qui voient dans le TR un être de raison.



## INTERPRÉTATION

Nous venons de présenter l'essentiel du corpus de base sur le TR et nous pouvons à présent tenter une esquisse de ce mystérieux organe.

On sait que selon les conceptions taoïstes, l'homme est bâti sur le modèle de l'univers, avec lequel il est en résonance. Pour comprendre la physiologie humaine telle que la concevaient les anciens Chinois, il nous faut d'abord appréhender leur vision du cosmos.

Kaltermark l'expose avec clarté :

*« L'univers visible est une émanation du Tao dans lequel le Yin et le Yang (principe négatif et principe positif) étaient étroitement unis en un souffle indifférencié qu'on appelle le souffle primordial (Yuan Qi). Le Yin et le Yang, en se séparant, ont formé le ciel et la terre, et leur mélange a donné naissance aux hommes et à toutes les créatures. Nous sommes ainsi faits de Yin et de Yang qui sont des souffles célestes et terrestres. »*

Avant toute ébauche morphogénique, la vie humaine a déjà congénitalement tiré son origine de ces deux souffles incorporés dans la cavité péritonéale, où ils se manifestent pendant toute la vie humaine par des battements interréniaux. (Les Anciens font-ils allusion aux battements de l'aorte abdominale, bien perçus chez les sujets maigres ?)

Nous renvoyons à la 66<sup>e</sup> difficulté du « Nan Jing » :

*« Le souffle en mouvement (Dong Qi) entre les deux reins sous l'ombilic, c'est l'énergie vitale de l'homme, c'est la racine des douze méridiens. C'est pourquoi on l'appelle le souffle primordial (Yuan Qi). Le Triple Réchauffeur est le messenger particulier de ce souffle primordial. Il régit la circulation des trois Qi (Zong Qi, le souffle ancestral, Ying Qi, le souffle nutritionnel et Wei Qi le souffle de défense) et les répartit entre les cinq viscères pleins et les six viscères creux. Yuan (source originelle) est une appellation honorifique du Triple Réchauffeur. C'est pourquoi les points où s'arrête le Qi du Triple Réchauffeur sont appelés Yuan. Lorsque les viscères sont malades, on traite les points Yuan de chacun d'eux. »*

Le réchauffeur inférieur fait monter le souffle primordial au réchauffeur moyen situé au niveau de l'estomac, qui lui fournit l'énergie

engendrée par la digestion (macération de l'eau et des céréales). Nourri par l'énergie émanée par la digestion. Le souffle primordial se différencie en deux composants *Yin* et *Yang*. La composante *Yin* se concrétise pour former le sang, ou du moins l'élément nutritif du sang (*Yong* ou *Ying*) qui circulera dans les vaisseaux ; et la composante *Yang*, volatile, formera l'énergie de défense (*Wei*) qui circulera en dehors des vaisseaux. Cette différenciation commence au réchauffeur médian. Le souffle primordial ayant commencé à se différencier sort par le cardia et monte au réchauffeur supérieur, où la différenciation devient complète. De là, le sang se déverse dans les vaisseaux et l'énergie de défense, le long des trajets extravasculaires. Une autre théorie classique fait de l'énergie *Yong* et de l'énergie *Wei* des énergies d'origine externe, la première provenant de la fraction pure des aliments, et la deuxième de la fraction impure.

Reprenons plus en détail les fonctions respectives de chaque réchauffeur. Pour le réchauffeur moyen, on peut dire que dans leur ensemble, les textes classiques s'accordent à lui attribuer une fonction énergétique dans l'assimilation et la transformation des aliments dans le sens le plus large. Il assiste donc la rate et l'estomac dans leur travail de digestion, et fait remonter l'énergie provenant de l'alimentation à l'étage supérieur.

Pour ce qui concerne le réchauffeur supérieur, d'une part, il contrôle les entrées (entrée des aliments, mais également inspiration de l'air dans les poumons). D'autre part, il assiste le couple cœur-poumon dans sa fonction de diffusion de l'énergie provenant du bol alimentaire à travers tous les tissus de l'organisme. En bref, de par sa situation dans le médiastin et ses relations avec le « maître du cœur », il assure l'apport calorique nécessaire à la fonction cœur-poumon.

Quant au foyer inférieur, il fournit la chaleur nécessaire à toutes les transformations qui ont lieu à son étage : de par ses rapports de voisinage avec le *Ming-Men*, il assure le transport du souffle primordial à l'étage supérieur, mais également, il joue un rôle capital dans l'élimination des déchets et la fonction génitale.

Abordons ces deux points dans le détail :

Précisons d'abord quelques notions d'anatomie chinoise traditionnelle. D'après la plupart des textes classiques, la vessie a un

orifice inférieur, mais pas d'orifice supérieur. N'en déplaise aux thuriféraires occidentaux de la civilisation chinoise, les Anciens ignoraient les uretères. Certains auteurs modernes prétendent le contraire, en retournant le schéma classique des reins, transformant en urètres des conduits qui ne sont que des canaux ascendants réno-cardiaques imaginaires.

Dans les ouvrages de l'époque Ming, on trouve parfois un canal descendant issus des reins. Mais ce canal évite la vessie dont il longe la face postérieure et vient déboucher en un orifice propre situé au-dessus de l'urètre. Au rein était dévolu une fonction sexuelle et ce conduit n'est qu'un canal spermatique fantaisiste.

L'intervention du TR dans l'émission du sperme est signalée dans le « Ling Shu » :

*« Lorsque l'homme a l'esprit au repos, et que ses désirs ne sont pas excités, son essence (Jing Qi) reste dispersée dans ses trois réchauffeurs, et l'énergie de la nutrition (énergie Yong) se sublimise dans tous ses vaisseaux. Quand des pensées surgissent et que les désirs sont ardents, les trois réchauffeurs s'unissent, l'essence s'écoule et déborde, et, drainée par la porte du destin, elle est évacuée à l'extérieur. »*

En ce qui concerne l'intervention du réchauffeur inférieur dans l'émission de l'urine, il faut savoir que selon la physiologie chinoise, l'urine, déchet liquide de la digestion, provient de l'intestin grêle, d'où elle s'infiltré dans la vessie sous l'action du réchauffeur inférieur.

Reportons-nous à un texte japonais extrait du « Ton-I-Sho » rédigé en 1315 par Kajiwara Shôzen, qui se réfère aux ouvrages médicaux des Sui, des Tang et des Zong :

*« Pian Qué dit : on appelle Lan Men (porte du parapet) la jonction entre le gros intestin et le petit intestin (cœcum), l'eau et les céréales s'accumulent à cet endroit et sont séparées par le Lan Men : l'eau pénètre dans la vessie et devient urine. La lie des céréales transite dans le gros intestin et forme les excréments. Ainsi, l'eau et les céréales venant de l'estomac pénètrent dans le petit intestin. Du petit intestin elles sont réceptionnées par le Lan Men qui les sépare. D'autre part, au-dessus de la vessie se trouve le réchauffeur inférieur. Le réchauffeur inférieur sépare le pur et l'impur. »*

Dans la plupart des schémas anatomiques de l'époque Ming, nous trouvons cette légende :

*« La vessie a un orifice inférieur, mais pas d'orifice supérieur. Sa partie supérieure est en connection avec l'intestin grêle. Grâce au réchauffeur inférieur, l'urine s'infiltré de l'intestin grêle dans la vessie. »*

### INTERPRÉTATIONS ORGANICISTES DU TR

C'est à l'époque Song qu'on verra apparaître les premières conceptions organicistes du TR. Il semble que Chen Wu Ze (1131-1189) soit le premier à donner dans le *San Yin Fang* (prescriptions des trois étiologies) une description extrêmement concrète et précise :

*« Le Triple Réchauffeur est une membrane graisseuse, grande comme la paume, située juste contre la vessie. De son milieu partent deux cordons blancs qui remontent de part et d'autre du rachis et pénètrent dans le cerveau. »* Il réfute donc catégoriquement le postulat de Nanjing « le TR a un nom mais n'a pas de forme ».

A l'époque Ming, à mesure que les médecins acquerront de meilleures connaissances anatomiques, nombreux seront ceux qui chercheront au TR un substratum organique, et la polémique sur le problème de savoir s'il y a ou non une forme, fera long feu.

Pour Li Yan, le TR désigne une fonction et non un organe. Dans le « Yi Xue Ru Men » (Introduction à la médecine, 1575), il interprète un passage du « Ling Shu » de la façon suivante :

*« (Les trois réchauffeurs sont respectivement) comme la brume de terre, comme l'eau qui bouillonne, et comme l'eau qui s'écoule. Bien qu'ils aient un nom, ils n'ont pas de forme. Ils contrôlent (respectivement) le Qi, l'alimentation et les déjections. Bien qu'ils n'aient pas de forme, ils ont une fonction. »*

Parmi ceux qui pensent que le TR a une réalité anatomique figure Wu Tian Min (1438-1515) — partisan, comme Chen Wu Ze, de la structure membranaire du TR ; il en donne dans son « Yi Xue Zheng Chuan » (la véridique tradition de la médecine) une description passablement différente :

*« Le Triple Réchauffeur désigne la cavité coeliaque. Il a pour fonction générale d'envelopper l'estomac et les intestins. Il est constitué*

*d'une membrane située dans la cavité coeliaque, qui enveloppe l'extérieur des viscères pleins et des viscères creux.»*

Ailleurs, il précise :

*« Au-dessus du diaphragme, c'est le réchauffeur supérieur. Entre le diaphragme et l'ombilic, c'est le réchauffeur moyen. Au-dessous de l'ombilic, c'est le réchauffeur inférieur.»*

On peut raisonnablement penser que Wu Tian Min assimile le TR à des formations pleurales et péritonéales. Il faut dire qu'à cette époque, les Chinois étaient davantage familiarisés avec l'anatomie depuis la dissection répertoriée de 1106 connue grâce aux dessins de Yang Jie (1068-1140) et depuis l'essor de la médecine légale sous l'impulsion de Zong Zi (1186-1249).

Une interprétation voisine du TR sera celle de Zhang Jie Bin (1543-1640) dans le « Leijing Fu Yi » (supplément au « Lei Jing ») :

*« Le Triple Réchauffeur est appelé le viscère creux de l'irrigation, ce qui signifie que c'est bien un viscère creux. Mais il doit être en dehors des autres viscères et organes, dans tout le corps. Il enveloppe tous les viscères : c'est un grand viscère creux qui constitue la cavité coeliaque.»*

Ces interprétations du TR comme étant les membranes séreuses qui tapissent les viscères ou comme la cavité coeliaque elle-même ne nous semblent pas en contradiction formelle avec le postulat du Nan Jing. « Il a un nom mais pas de forme. » Dans un cas comme dans l'autre, ils n'ont pas de forme propre. L'idée d'identifier le TR à la cavité péritonéale et à l'espace virtuel qui sépare les organes nous évoque le 11<sup>e</sup> chapitre du « Daode Jing » :

*« Trente rayons se joignent en un moyen unique  
Ce vide dans le char en permet l'usage  
D'une motte de glaise on façonne un vase  
Ce vide dans le vase en permet l'usage.»*

(Trad. Larre)

A l'époque Ming, Wang Qing-Ren (1768-1831) effectua de nombreuses dissections et consigna ses observations dans le « Yi Lin

Gai Cuo » (le correcteur des erreurs médicales) vers 1797. Il y décrit entre autres l'épiploon qu'il assimile au réchauffeur moyen. Cette opinion sera reprise par Tang Zong Hai (1851-1918).

Ce sont les Japonais qui, les premiers, ont identifié le TR au système lymphatique. Le pancréas et le système chylifère inconnus des Chinois furent connus des Japonais grâce au « Kaitai Shinsho » (le nouveau livre de l'anatomie, 1774) de Sugita Genpaku, traduction de la version hollandaise du traité d'anatomie de l'Allemand Kulmus. Rappelons que les vaisseaux chylifères furent découverts en 1622 par Gasparo Aselli chez le chien, et que leur circulation fut précisée par Jean Pecquet dans son « Experimenta nova anatomica » à Paris, en 1651.

A la lecture du « Kaitai Shinsho », Mitani Koki, médecin japonais du début du XIX<sup>e</sup> siècle, crut voir une analogie entre le système chylifère et le TR. Il identifia le réchauffeur inférieur à la citerne de Pecquet (cysterna chyli), le réchauffeur moyen aux chylifères du mésentère et du pancréas, et le foyer supérieur au canal thoracique. Il expose sa thèse dans le « Kaitai Hatsumô » (vulgarisation de l'anatomie) en 1813. Cette thèse fut également défendue en Chine par un certain nombre de médecins (Lu Yuan Lai, Zhang Tai Yan, etc.) mais nous ne savons s'ils furent influencés par l'ouvrage du Japonais Mitani. Elle a encore des partisans en Chine et au Japon.

#### INTERPRÉTATIONS MODERNES

Dans la période contemporaine, la thèse de Mitani fut reprise au Japon par Sawada Ken et son élève Shirota Bunshi, qui la défend dans « Shinkyû Chiryô Kisogaku » (Etude fondamentale de la thérapeutique de l'acupuncture et de la moxibustion) parue en 1940. A cette thèse se rallie également Yahazu Michiaki, qui écrivait en 1960 dans la revue « Nippon Iji Shinpô » : *« Si on tient vraiment à établir un rapport entre le Triple Foyer et un organe anatomique, la solution la plus adéquate et la plus commode est de le faire correspondre au pancréas »*, opinion qu'approuve également Nagahama Yoshio dans son ouvrage « Tôyô Igaku Gaisetsu » (traité de médecine orientale, 1961).

En fait, de nombreux auteurs contemporains pensent que le pancréas, du moins dans sa fonction exocrine, s'apparente non pas au réchauffeur moyen mais à la rate (Pi) de l'anatomie chinoise. En effet,

d'après les textes classiques, la rate, qui est placée *sous* l'estomac, l'assiste dans son travail de digestion.

Si bien que certains auteurs n'hésitent pas à traduire le caractère *Pi* par « rate-pancréas ». Par contre, ni la fonction sanguino-formatrice, ni la fonction immunologique de la rate (système réticulo-endothélial) n'avaient été entrevues par les Anciens. On a vu comment, selon les classiques, le TR intervenait dans la formation du sang, aussi certains sont-ils plutôt d'avis que le TR représente les fonctions spléniques telles que les explique la science moderne. Ils poussent d'ailleurs la comparaison jusqu'à dire que comme la rate, le TR a une fonction immunologique, puisqu'il intervient dans la formation de l'énergie de défense *Wei*.

D'après Mussat : « *En fait, l'énergie des ensembles vivants fait apparaître l'étroite corrélation existant entre le concept du "Triple Réchauffeur" et les bases de l'immunologie.* »

D'autres auteurs contemporains, les Japonais Sugiwaru Moriyuki et Furukawa Aidô préfèrent voir dans le TR le système endocrinien. Voici ce que dit ce dernier dans « *Gendai Nihon no Shinkyû* » (l'acupuncture du Japon moderne).

*"Le terme de "réchauffeur" sous-entend une forte concentration d'énergie. C'est pourquoi on peut l'interpréter avec le sens d'hormone. Les hormones sont comme l'on sait, des substances qui, à des taux infimes, jouent un grand rôle dans la croissance et le développement de l'organisme, et accélèrent puissamment les métabolismes. Les hormones sont des substances biologiques produites par les glandes endocrines. On peut les considérer comme étant l'énergie innée (le souffle primordial) distincte des énergies de nutrition et de défense produites par les organes pleins et les viscères creux. Je trouve raisonnable d'interpréter les trois réchauffeurs comme l'expression et la répartition des appareils endocriniens dans l'étage céphalique, l'étage thoracique et l'étage abdominal."*

Cette opinion est également celle de Gerhard Bachmann (« *Die Akupunktur, ein Ordnungstherapie* - Ulm, 1959).

Enfin, une théorie soutenue par de nombreux auteurs en France en particulier (Ferreyaules, Lavier), assimile le TR au système parasympathique (le sympathique correspondrait alors au « maître du cœur »).

Citons Lavier :

*"Est-il possible de rattacher cette fonction San Tchiao (San Jiao) à une fonction occidentale ? Poser la question est apporter la réponse : il est un régulateur bien connu qui contrôle le poumon, le cœur, l'estomac, l'intestin grêle et le colon, c'est le nerf pneumogastrique d'ailleurs complété dans le petit bassin par une formation particulière, le parasymphatique pelvien, qui explique la relation entre le foyer inférieur et les organes génitaux."*

(Histoire doctrine et pratique de l'acupuncture chinoise, p. 74.)

On voit donc combien les théories modernes se détruisent les unes les autres par leur divergence même.

Pierre Huard l'a bien dit : *"A notre avis, les trois cuiseurs compliquent l'anatomie chinoise pour des raisons qui, n'étant pas anatomiques peuvent être indéfiniment discutées."* (Quelques aspects de la doctrine classique de la médecine chinoise. Biologie médicale, vol. XLVI, juin 1957).

Il est d'ailleurs à noter combien restent vagues et prudents la plupart des traités chinois actuels de médecine traditionnelle. Référons-nous au « Xin-Bian Zhong-Yixue Gaiyao » (nouveau précis de médecine chinoise, Pékin 1974) :

*« Le TR est un des six FU, il comprend le réchauffeur supérieur, le moyen et l'inférieur. Jusqu'à présent, il n'existe pas de théorie établie en ce qui concerne ses caractères morphologiques et fonctionnels. La plupart pensent que le réchauffeur supérieur désigne le couple "cœur-poumon". Il correspond à la fonction des organes thoraciques. Le réchauffeur moyen désigne le couple rate-estomac et correspond à la fonction des organes de l'épigastre. Le foyer inférieur désigne l'ensemble des fonctions du foie, des reins, de la vessie, de l'intestin grêle et du côlon, il correspond aux fonctions des organes de l'abdomen."*

Il est clair que le Triple Réchauffeur qui s'intègre parfaitement au système anatomo-physiologique de la médecine chinoise traditionnelle, ne peut être sorti de ce contexte, et que toutes les tentatives pour le faire sont vouées à l'échec.



## BIBLIOGRAPHIE CHINOISE

*Ouvrages généraux et dictionnaires :*

1. 中醫名詞辭典 陳西河編五洲出版社 中華民國, 1967.
2. 中醫名詞術語詞典 中醫研究院廣東中醫院合編  
人民衛生出版社, 1976.
3. 簡明中醫辭典 中醫研究院廣州中醫學院主編  
人民衛生出版社, 1979.
4. 中國醫學史略 賈得道著 山西人民出版社, 1979.
5. 中國各家學說 北京中醫學院上海科學技術出版社, 1979.

*Textes classiques :*

6. 黃帝內經素問 人民衛生出版社, 1963.
7. 內經知要 明·李念莪輯注商務印書館香港分館, 1971.
8. 類經圖翼 人民衛生出版社
9. 難經譯釋 南京中醫學院醫經教研組編  
上海科學技術出版社, 1961.
10. 黃帝內經概論 尤伯堅 上海科學技術出版社, 1980.
11. 金匱要略語詳 中醫研究院編 人民衛生出版社, 1974.

*Etudes modernes :*

12. 「關於三焦之我見」的「我見」 馬云翔 中醫雜誌, 1957, n° 10, pp. 513-516.
13. 「關於三焦的爭鳴」 中醫雜誌, 1958, n° 3, pp. 204-206.
14. 郭鈺信整理「三焦概念的研討及其在臨床上的應用」  
中醫雜誌, 1980, n° 21, 8 p.
15. 蔣浩生「三焦析疑」 中醫雜誌, 1981, n° 21, 7 p. 8-10.

## BIBLIOGRAPHIE JAPONAISE

16. 漢方医語辞典 西山英雄編 創元社東京, 1979.
17. 東洋医学概説 長浜善夫著 創元社東京, 1973.
18. 鍼灸治療基礎学 代田文誌著 医道の日本東京 1979.
19. 現代日本の鍼灸 医道の日本創刊300号記念特集, 1969.

## BIBLIOGRAPHIE EN LANGUES OCCIDENTALES

20. HUSSON A. : Huang Di Nei Jing Su Wen. « Méridiens », 1973.
21. VEITH T. : Huang Ti Nei Ching Su Wen. Baltimore, 1949.
22. SUNU K., LEE Y. : Huang Ti Nei Ching Ling Shu. The canon of acupuncture. Korea Acupuncture Society.
23. MUSSAT M., GRISON P. : Nan King : les 81 difficultés de l'acupuncture. Masson, 1979.
24. LAVIER J. : Histoire, doctrine et pratique de l'acupuncture chinoise.
25. HUARD P. : Quelques aspects de la doctrine classique de la médecine chinoise. Biologie médicale, vol. XLVI, juin 1957.
26. HUARD P., BOSSY J., MAZARS G. : Les médecines de l'Asie. Editions du Seuil, 1978.
27. BACHMANN G. : Die Akupunktur, ein ordnung'stherapie. Ulm, 1959.
28. PORKERT M. : The theoretical foundations of chinese medicine. Systems of correspondence. MIT Press., 1978.
29. MASPERO H. : Le taoïsme et les religions chinoises. Gallimard, 1971.
30. KALTENMARK M. : Lao Tseu et le taoïsme. Editions du Seuil, 1965.